AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyseItemVal Richer, Vendredi 15 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val Richer, Vendredi 15 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Amis et relations, Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon (1808-1873), Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie, Politique (France), Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. []

Présentation

Date1852-10-15

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3410, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Je n'ai rien à vous dire, sinon que M. et Mad. William Gurney sont arrivés hier et passeront ici quelques jours ce qui vous est parfaitement indiffé rent. Il est le frère de la première, femme et William Cooper, et il a épousé une fille de sir John Boileau.

Est-ce que Valdegamas va à Rome, comme le disent les feuilles d'Havas ? Je le

regretterai. Je regrette toujours un homme d'esprit. Son successeur annoncé, M. Bentram de Lys, ne le vaudrait d'aucune façon.

Voilà de vos nouvelles. Merci des détails que vous m'envoyez, et qui sont curieux. M. de Persigny a raison d'être content. On fait le pas auquel il a toujours poussé. Les diplomates aussi ont de quoi être contents. Le bon langage, leur donne ou les gages pour l'avenir, on barra sur l'avenir si les gages venaient à manquer. Je voudrais que Fould fût content aussi.

Louis Napoléon est du bon sens ; je connais cet embarras là, pour d'autres raisons. Adieu, adieu.

Je serai charmé de revoir votre écriture, mais je ne veux pas qu'il en coûte rien à vos yeux. Adieu. G. Val Richer 15 oct. 1852.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Vendredi 15 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-10-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4504

Informations éditoriales

Date précise de la lettre15 oct. 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

ji voni audrel tom la jas 2 ji van tous les jour più adrin vola tout we (un mon seil we percent & Vosen Erris. Je mai vien a vous live lines que m'a mant litilliam surney aggy redecemente la letter Vant arriver him at passoone it guilgus pour a qui vom me parfaitement indiffice . rent. Il est le pour cula première forme de William Compan, es il a épour me fille de dis dotos Brileau. Sities que Valdegames va à Rome Comme le disone les femilles d'havar? De la regrettario de regretta trijono un homme d'asprit, Von successand assumed, he Bonto on de dys ne le vanit of Vancine facon. Voilà de vos nouveller. Phersi de, details que vous or suveryez, es qui but Curioux. M' de l'origne a vaivon

a toujours pourse. Les diplomater aux; once de quoi être contous. Le diplomater aux; langage leur dome on la gager pour l'avenir, on barra lur l'avenir di les gages vensions a manquer. In voudrain que Fould fit content auri; Louis Rapollon est du bon Jour; Il comois est ombarras la, pour dantes avien, asien. Se verai charme de revoir votre écréture, mais je ne veux par quit en coute rien i vos youx. Var Rider 15 04. 1852.